

58e année
No 44
Trois-Rivières
vendredi,
le 31 octobre
1969



LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Courrier de la
deuxième
classe
•
Enregistre-
ment
No 0475
Port de retour
garanti
•
1563, Royale
Trois-Rivières

La véritable cause *Remarques*

autour du bill 63

A l'occasion de troubles dans le Québec, troubles dont les causes remontent très loin, certains antifrançais en profitent pour y ajouter la discrimination raciale.

Les Canadiens français ne subiront pas sans broncher le *back lash* anglophone. On reproche maintenant aux Canadiens français d'être nationalistes alors que tous les autres peuples subissant les mêmes pressions le sont tout autant que nous, mais avec plus de violence.

Il ne faut pas confondre nationaliste et raciste. Le peuple canadien-français continue à subir les vexa-

tions séculaires, vexations maintenant servies à la moderne. Au fond, le vrai problème c'est que le peuple canadien-français n'est pas maître de son économie, voilà pourquoi il subit tant d'injustices.

Je pourrais élaborer longuement sur la situation faite aux Canadiens français au Canada. Mais aujourd'hui, devant certains événements, devant l'hypocrisie, la lâcheté, les accommodements, les compromis de certains, je suis écrasé, dégoûté. Cependant, j'espère qu'un homme se lèvera, sortira de nos rangs pour faire enfin valoir les pleins

droits des nôtres en ce pays. Il avait parfaitement raison celui qui, récemment, disait que les Canadiens français ont été trop gentils pour tous au point de s'oublier soi-même. Nous aurions dû appliquer, bien avant aujourd'hui, la loi des contrepoids, et veiller à ce que le gouvernement central d'Ottawa ne fasse pas du Québec son éternel paria. Nous nous serions du même coup enrichis de plusieurs milliards et il y aurait belle lurette que le problème linguistique aurait été réglé.

MAURICE HUOT

Une loi qui n'est qu'un départ

Le bill 63 ou la loi pour promouvoir l'enseignement de la langue française au Québec est-elle acceptable, tient-elle compte des faits et des réalités? Grâce à elle, les immigrants et les anglophones seront incités à apprendre le français pour en faire un usage courant, renforçant d'autant la position de la langue de la majorité francophone du Québec. D'autre part, *pourvu que leurs enfants apprennent convenablement le français*, les parents anglophones qui le désirent, pourront obtenir que les cours dans les écoles soient donnés en langue anglaise.

Ce qui me frappe le plus dans le bill 63, qui, espérons-le, mettra fin aux chicanes sectaires genre Saint-Léonard, c'est qu'il donne l'exemple aux autres provinces majoritairement anglophones du pays.

On verra si cet exemple sera suivi.

Alors qu'Ottawa vient de proclamer qu'il y a deux langues officielles au pays, il convenait que les provinces en tiennent compte et, selon le cas, se montrent compréhensives pour les tenants de l'une ou l'autre langue. Le Québec, tout en sauvegardant l'avenir du français, vient de donner l'exemple de la générosité et du *fair-play* envers ses minorités anglophones. Désormais, les autres provinces n'ont pas d'excuse d'empêcher les francopho-

nes de conserver leur langue de façon pratique. Dans les provinces anglaises, aussi, les parents francophones devront avoir pleine liberté pratique et les moyens fournis par l'Etat de faire instruire leurs enfants en français. Autrement, la loi issue du bill 63 devra être immédiatement rappelée.

Ce qui est intéressant dans le projet de loi 63 du Québec, c'est qu'il veille indirectement à la protection des francophones des autres provinces qui, s'ils sont brimés par certains éléments extrémistes et chauvins anglophones, auront un solide argument dans le fait qu'au Québec on n'étouffe pas l'anglais... tout en accordant au français, toute la dimension qu'il doit avoir...

Il reste qu'une loi n'est jamais définitive et qu'elle peut être amendée, perfectionnée si le besoin s'en fait sentir. Quant à l'unilinguisme au Québec par la voie du français, c'est une utopie à ce stade-ci de notre évolution nationale; et l'art de gouverner étant l'art du possible, le gouvernement a bien agi en permettant aux anglophones de continuer à parler leur langue, tout en serrant la vis pour ce qui est de la promotion du français...

MAURICE HUOT

Le bill 63 aura donné lieu à beaucoup d'effervescence, et cela se comprend. La motivation du vaste soulèvement auquel il a donné lieu vient de la déception au sujet des normes proposées et du refus d'engager l'avenir sur des bases mal assurées. Ce que l'on craint surtout, et non sans raison, c'est la minorisation des québécois de langue française sur leur propre territoire, et cela par le moyen d'une immigration massive d'anglophones vers le Québec, au cours de la prochaine décennie. Ce phénomène pourrait bien se produire si le bill était considéré par Ottawa comme une invite à déclencher un nouveau processus d'assimilation de notre groupe ethnique.

La contestation, c'est bien beau, et nous en sommes quand elle se motive pleinement. Il ne faudrait tout de même pas qu'elle dure trop longtemps chaque fois. Il faut comprendre que l'on ne s'instruit pas en contestant, bien qu'une certaine expérience de la vie s'y trouve là comme ailleurs. On ne peut que demander à notre jeunesse de se remettre sérieusement à la tâche au plus tôt. Il y va d'un avenir que seuls le travail et le sens des responsabilités peuvent rendre brillant. Autrement, ce sera la négation de tous les espoirs, parce qu'on aura refusé de payer de sa personne en travaillant.

Les périodes troublées sont souvent prétexte aux plus mauvais éléments de la société d'entrer en scène et de se manifester sous le couvert du nationalisme et de la participation sociale.

C'est ainsi que l'on voit des groupements valables se laisser abuser par des agitateurs professionnels surtout intéressés au désordre. Certaines contestations s'imposent et peuvent avoir un caractère positif, à condition qu'elles soient désintéressées et ne servent pas des intérêts encore pires que ceux que l'on prétend combattre. Contestation ne doit jamais signifier l'anarchie que l'on produit à partir de moyens mauvais. Il faut que le nationalisme québécois garde une belle image aux yeux du peuple.

Beaucoup de trifluviens en vue se sont prononcés sur la valeur ou l'opportunité du bill 63. Le recteur de l'Université, Gilles Bulet, a fait une déclaration relatant ses inquiétudes et ses objections en marge de ce projet de loi. Le député fédéral J.-A. Mongrain, lui, a défendu la thèse contraire. Il est normal que les opinions diffèrent sur un sujet aussi épineux, aussi difficile, et qui engage l'avenir.

Un des meilleurs commentaires sur la question nous est venu, cette fois, de notre confrère Jules Héroux. L'éditorialiste de CJTR ne met pas en doute la bonne foi de M. Jean-Jacques Bertrand, mais il regrette la hâte avec laquelle on voudrait procéder dans une législation aussi importante. Avec prudence et sagesse, il conseille au gouvernement de retirer son projet de loi et d'attendre les conclusions de la commission Gendron sur la langue avant de reprendre le dossier et, cette fois, de l'étudier en profondeur, en vue d'une législation appropriée. Ce sont là des propos sensés.

C. M.

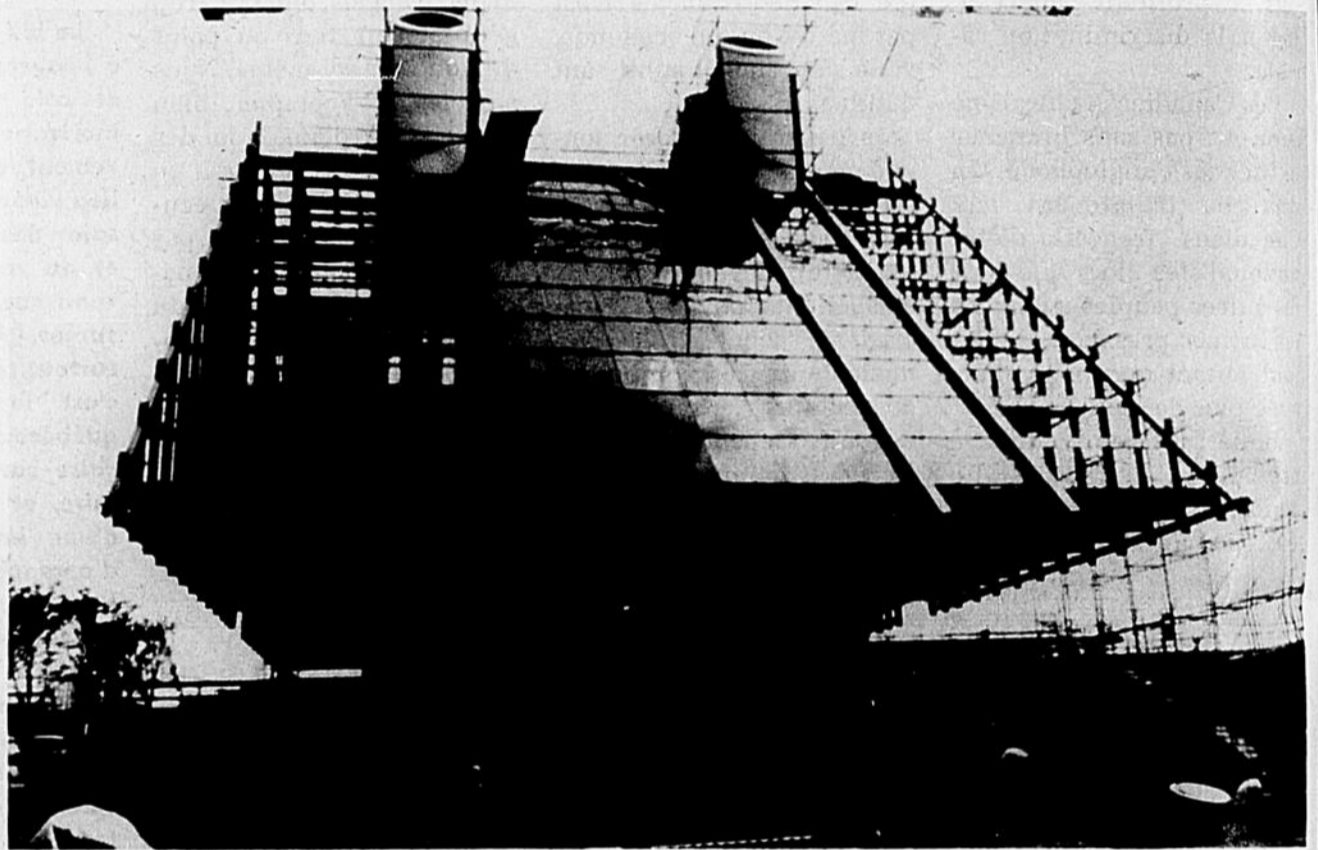


LE BONHEUR DES UNS...

← La première chute de neige fait pousser des soupirs de désespoir à la plupart des gens, mais ça n'est pas le cas de ces bisons qui, eux, poussent des soupirs de soulagement. Avec les ours polaires, les loups, renards et quelques autres animaux, ce sont les seuls pensionnaires du jardin zoologique d'Orsainville dans la banlieue de Québec à passer l'hiver au grand air... Pour une cinquième année consécutive, le jardin sera ouvert cet hiver et les visiteurs pourront s'y rendre tous les jours de la semaine, de dix heures du matin à cinq heures du soir. Jusqu'au mois de mai, l'entrée est gratuite pour tous, adultes et enfants. Les autorités du jardin zoologique d'Orsainville, qui relève du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, ont révélé que 276,000 visiteurs se sont rendus au jardin en 1969. (O.I.P.Q.)

LE PAVILLON DU QUÉBEC À OSAKA EST DÉJÀ PRESQUE TERMINÉ

Voici l'aspect qu'empruntait le pavillon du Québec à Osaka vers la fin du mois d'août. La charpente, les parcs et les cheminées étaient en bonne voie d'achèvement. C'est très bientôt qu'on commencera à installer le matériel d'exposition, qui a été expédié à la mi-septembre du port de Montréal vers le Japon. Caractérisé par ses lignes imposantes et par ses couleurs, bleu et blanc, le pavillon du Québec sera l'un des premiers pavillons entièrement terminés à l'Expo 1970 d'Osaka. ⇒



PRIORITÉ À LA QUALITÉ

← Le conseil d'administration de l'Office franco-québécois pour la jeunesse a décidé de maintenir en 1970 le même volume d'échanges d'étudiants entre la France et le Québec qu'au cours de la présente année. Près de 4,000 jeunes Français et Québécois ont bénéficié de stages de l'O.F.Q.J. en 1969. Le budget de l'Office, auquel contribuent à parts égales le gouvernement français et le gouvernement québécois, restera le même, soit environ un million et demi de dollars. Plutôt que d'augmenter le nombre des échanges, le conseil d'administration a décidé de donner priorité à la préparation et à la documentation des stagiaires. A la fin de novembre, on connaîtra tous les stages organisés. Les candidats devront poser individuellement leur candidature. Certains stages seront organisés en exclusivité pour certaines régions selon les priorités fixées au cours de récentes rencontres. Ces décisions ont été prises pendant la troisième réunion du conseil d'administration au lac Delâge près de Québec. Y participaient M. Jean-Marie Morin, ministre d'Etat, délégué auprès du premier ministre québécois pour l'O.F.Q.J., M. Jean-Guy Cardinal, ministre de l'Éducation du Québec, et M. Joseph Comiti, secrétaire d'Etat auprès du premier ministre français chargé de la jeunesse et des sports, que l'on reconnaît ci-dessus de gauche à droite.



En quelques mots

par Maurice Huot

LA DIFFERENCE

Nous sommes tellement habitués à la technique américaine abondamment illustrée par les exploits spatiaux de ces dernières années, qu'il nous semble que rien ne peut arriver aux astronautes participants aux vols habités, comme celui d'Appollo XI partis à la conquête de la Lune. Un autre vol vers la Lune est prévu pour bientôt.

Pourtant, le grand artificier, Von Braun a dit que s'il arrivait quoi que ce soit aux astronautes, le public américain et même européen ne supporterait pas le choc.

Toutefois, il arrive assez souvent que des avions s'écrasent au sol avec cent et plus de passagers et, le surlendemain, le choc est absorbé, hormis évidemment, par

ceux qui y comptaient des parents ou des amis.

À la guerre du Vietnam, des milliers de soldats américains sont morts et le choc a été absorbé, mais si trois astronautes ou plus montent à l'assaut des astres, leur mort accidentelle laisserait des millions de gens stupéfaits? Pourquoi? À cause de l'altitude atteinte? Probablement à cause de l'impossibilité de leur porter immédiatement secours.

Trois astronautes sont déjà morts au sol, lors d'une explosion de gaz dans une cabine spatiale. Trois types humains magnifiques, entraînés à grands frais. Mais leur décès au sol n'a pas eu l'amplitude que serait celle d'astronautes qui trouveraient la mort dans la banlieue de la Lune...

LE SOLDAT MODERNE

Adressant récemment la parole à des militaires, le brigadier W. D. Whittaker a fait ressortir le rôle évolué que joue le soldat moderne dans ce monde où il importe plus de prévenir la guerre ou de la circonscrire. L'ancien commandant du régiment de Hamilton a, de plus, rappelé que le danger toujours présent d'une guerre atomique n'a pas rendu le rôle du soldat moins important.

Au soldat moderne il faut plus de retenue, plus de tact

et de patience qu'il n'en fallait à ses prédécesseurs. En face de la provocation, le soldat moderne, surtout celui qui oeuvre sous les bannières des phalanges de paix des Nations Unies, doit tenter de maintenir l'ordre et d'éteindre les foyers d'incendie que l'on tente d'allumer entre les nations. Le soldat moderne, en somme, tient plus du caractère de la police, de l'agent de la paix que du bagarreur des vieilles guerres.

JACQUES AVAIT COMPRIS

Les absents ont toujours tort, dit un axiome. Cela a été plusieurs fois démontré. Entrez dans la conversation d'un groupe et neuf fois sur dix, vous entendrez parler en mal d'un ou de plusieurs absents.

À ce sujet, mon ami Jacques, un brave type qui a

l'habitude de se décrier lui-même, a été subitement guéri de se mépriser. Voici comment. Il allait entrer dans un cercle de connaissances et d'amis, quand il crut entendre prononcer son nom. C'est en effet de lui que l'on parlait. Je passe sous silence ce qu'on disait de mon ami Jacques. Oh, rien de bien grave. Seu-

lement des coups d'épingles, mais la répétition des coups d'épingles, cela peut devenir cuisant.

Jacques n'entra pas dans le

cercle, il se retira sur la pointe des pieds. Il avait compris qu'il est inutile de se sous-estimer soi-même, les autres font tellement bien cela.

LA BOUEE

Il n'y a pas tellement d'années, ceux qui partaient en voyage, n'avaient pas trop à s'inquiéter de ce qui se passerait dans le monde en quelques semaines, en quelques mois.

Aujourd'hui, la radio, la TV, les journaux nous suivent partout, sans compter d'autres moyens de communications rapides, et, de minute en minute, notre sensibilité est la cible constante d'attaques provenant de tous les coins du globe. Autrefois, de graves événements étaient filtrés par le temps, coussinés par l'espace. Quand ils parvenaient aux trois-quarts des gens, ils avaient déjà perdu leur force d'impact.

À l'heure actuelle les événements se bousculent, chevauchent les uns sur les autres. Il faut du nerf pour résister à cette constante mobilité des choses. C'est pour l'homme moderne, le règne de la dispersion de l'esprit pour laquelle Alexis Carrel a déjà écrit qu'il n'y a pas de remèdes.

La leçon de cet état de choses est de ne pas se laisser distraire par les changements en surface, mais de tenir uniquement compte des changements et des événements significatifs. S'en tenir aux choses essentielles que le temps a éprouvées, telle doit être l'attitude d'usage au milieu des bouleversements auxquels on assiste.

SUR DES MOTS

Certains se scandalisent encore que l'on désigne le Québec du nom d'Etat. J'en entendais discuter pas plus tard que la semaine dernière dans un salon rempli de conformistes. Même si l'Acte de l'Amérique britannique du Nord parle de province, l'appellation Etat du Québec pouvait facilement lui être substitué au mot province par simple amendement à l'intérieur du droit constitutionnel et toutes les provinces du Canada peuvent faire de même.

Le mot Etat se justifie pour les provinces canadiennes du fait qu'elles sont autonomes dans leurs sphères respectives, qu'elles ont un gouvernement distinct, avec pouvoirs législatifs, exécutifs, judiciaires et fiscaux.

Aux Etats-Unis, l'on ne parle pas de province mais d'Etats, le statut d'Etat n'implique pas en soi l'indépendan-

ce par rapport à un pouvoir national. Le mot Etat est l'équi-valent du mot *république* dans le sens latin du mot *res publica*, la chose publique.

L'on peut jouer sur les mots et désignations. Ce qui importe au fond, c'est de savoir ce que l'on veut et pourquoi on le veut... L'on peut se gargariser aussi de grands mots qui ne changeraient rien en profondeur. Les états-unis du Canada cela est aussi plausible que les Etats-Unis d'Amérique et pour en rester strictement aux définitions et aux mots, l'on peut dire maintenant qu'au sein de l'Etat du Québec, il y a des provinces puisque la province c'est une division territoriale au sein d'un Etat. Ainsi, l'on pourra parler justement de la province de Gaspésie, de l'Estrie, du Nouveau-Québec, de Montréal, etc... toutes au sein de l'ETAT québécois.

AVIS DE CESSION
GENERALE

Avis est par les présentes donné que le contrat de vente en date du 21 octobre 1969 à LA BANQUE TORONTO-DOMINION de toutes dettes, présentes ou futures, payables à P. A. & F. Metal Inc., a été enregistré au bureau d'enregistrement de la division d'enregistrement de Trois-Rivières, Qué., le 27ième jour d'octobre 1969, sous le numéro 266746.

Ce 28ième jour d'octobre 1969.

LA BANQUE
TORONTO-DOMINION
1441, rue Notre-Dame,
Trois-Rivières, Qué.
(31 oct.-7 nov.)

AVIS DE CESSION
GENERALE

Avis est par les présentes donné que le contrat de vente en date du 21 octobre 1969 à LA BANQUE TORONTO-DOMINION de toutes dettes, présentes ou futures, payables à P. A. & F. Metal Inc., a été enregistré au bureau d'enregistrement de la division d'enregistrement de Trois-Rivières, Qué., le 27ième jour d'octobre 1969, sous le numéro 266746.

Ce 28ième jour d'octobre 1969.

LA BANQUE
TORONTO-DOMINION
1441, rue Notre-Dame,
Trois-Rivières, Qué.
(31 oct.-7 nov.)

AVIS DE VENTE

Dans l'affaire de la faillite de: PROVINCIAL REFRIGERATION INC., ayant son siège social et sa principale place d'affaires à 7680 rue Ste-Marguerite, Trois-Rivières-Ouest, P.Q.

Des soumissions cachetées, accompagnées d'un dépôt par chèque visé de dix pour cent (10%) de l'offre, seront reçues au bureau de Armand Gagnon & Maurice St-Louis, Syndics-Conjoints, 1350 rue Royale, Trois-Rivières, Suite 1409, jusqu'à vendredi le 7 novembre 1969 à midi, pour l'achat des biens suivants:

1. Lot de réfrigérateurs usagés, ainsi que comptoirs à viande, congélateurs et autre équipement de restaurant, évalués à \$1,500.00
2. 1 comptoir réfrigéré à viande 10' "Hill" ainsi que 40 tablettes murales en métal, évalués à 1,500.00

Les biens ci-dessus pourront être visités, le 4 novembre 1969 de 10 heures à midi, à 7680 rue Ste-Marguerite, Trois-Rivières Ouest, P.Q.

Les inspecteurs se réservent le droit d'accepter ou de refuser toute soumission. Pour plus d'informations et pour prendre connaissance du cahier des charges, s'adresser aux soussignés à 1350 Royale, Suite 1409 Trois-Rivières, P.Q. Tél.: 376-4435.

ARMAND GAGNON &
MAURICE ST-LOUIS
Syndics-Conjoints.
Bureau de Armand Gagnon
& Maurice St-Louis,
1350 Place Royale, Suite 1409,
Trois-Rivières, P.Q.
Tél.: 376-4435.

L'ACTUALITÉ DES SAINTS DANS L'ÉGLISE

INTRODUCTION

La présente brochure, *L'ACTUALITÉ DES SAINTS DANS L'ÉGLISE*, ne peut trouver meilleure introduction qu'un mot enflammé de Sa Sainteté Paul VI. Lors d'une audience particulière, le 24 septembre dernier, je faisais savoir au Saint-Père que je représentais le Comité des Fondateurs de l'Eglise du Canada, et tout spécialement la Cause de Mgr de Laval. M'interrompant, le Pape me dit d'une voix pleine de chaleur et avec des mots scandés: "*Monseigneur de Laval?... Il faut travailler à le faire monter sur les autels! ... Oui! ... Oui! ...!* Je ne m'attendais pas à une si directe et si nette affirmation de la part du Pape en faveur de Mgr de Laval.

Depuis ce moment, cette parole du Saint-Père devient pour moi une consigne. Aussi ai-je tenu à la placer en tête de cette modeste brochure, qui traite de la sainteté, nécessaire aujourd'hui comme en toute autre époque de l'histoire.

Nous avons besoin de mettre sous nos yeux des héros de la vertu, comme furent nos saints Fondateurs de l'Eglise chez nous, et tout spécialement du Père de notre Eglise du Canada, le Vénérable *MONSEIGNEUR DE LAVAL*.

L'ACTUALITÉ DES SAINTS DANS L'ÉGLISE

I.—L'ÉGLISE EST SAINTE

Par nature l'Eglise est sainte. L'Eglise prolonge la mission rédemptrice du Sauveur. Cette Epouse mystique de Jésus, "la foi lui reconnaît une sainteté sans défaillance", dit le Concile (De Eccl. No 39). Il y a là un élément qui la marque. Il ne peut pas en être autrement, même si cette Eglise reconnaît chez ses enfants bien des "pêcheurs". Sa marche à travers l'histoire, et jusqu'à la fin des siècles, est celle d'une Mère Sainte, oui, mais patiente et courageuse qui soutient toujours ses fils, souvent prévaricateurs mais pénitents, vers leur destinée éternelle.

"La sainteté de l'Eglise, écrit le Cardinal Journet, est faite avant tout de la sainteté des justes auxquels se suspendent les pêcheurs, et d'abord de la sainteté des vrais amis de Dieu, et des grands saints, connus ou cachés." De plus, et on ne peut l'oublier, ajoute le même auteur: "Le souffle de Pentecôte, envoyé par le Christ, continue d'animer l'Eglise, lui conférant une sainteté dont l'ampleur et la continuité débordent celle de chacun de ses membres..." (Journet: Théol. de l'Egl. 256)

Un peu plus loin Journet cite Jacques Maritain:

"L'Eglise est un mystère, elle a sa tête cachée dans le ciel, sa visibilité ne la manifeste pas adéquatement; si vous cherchez ce qui la représente sans la trahir, regardez le Pape et l'évêque enseignant la foi et les moeurs, et regardez les saints au ciel et sur la terre; ne nous regardez pas nous autres pêcheurs. Ou plutôt regardez comment l'Eglise panse nos plaies, et nous conduit clopin-clopant à la vie éternelle... La grande gloire de l'Eglise, c'est d'être sainte avec des membres pêcheurs." (Ibid. p. 262).

La sainteté, l'Eglise la veut pour ses enfants, pour tous ses enfants même si elle sait qu'un certain nombre feront échec. "Voilà pourquoi, dit le concile (No 39) tous les membres de l'Eglise, tant ceux qui appartiennent à la hiérarchie que ceux qui sont dirigés par elle, sont appelés à la sainteté, selon l'expression de l'Apôtre: "La volonté de Dieu c'est votre sanctification." (I Thess. IV 3).

"Il est clair, pour tous, ajoute le concile, que chacun des fidèles, peu importe son état ou son rang, est appelé à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité." (N. 40)

Connaît-on vraiment ces textes du Concile, et tant d'autres semblables qui insistent sur le premier devoir de tout chrétien de se mettre "en recherche" d'une sérieuse sanctification?... Trop souvent, on les tient "pour acquit".

Dans un véritable petit chef d'oeuvre de catéchèse à des enfants, Paul VI explique combien la sainteté est simple et pas compliquée, et d'une encourageante exigence:

"... Tout chrétien doit être un vrai chrétien, un chrétien parfait, c'est pourquoi tout chrétien doit être un saint! "... Il faut deux choses pour être un saint: la grâce de Dieu et la bonne volonté. Avez-vous ces deux choses? Oui? Alors vous êtes des saints! "... Mais ce que nous devons nous rappeler, c'est ceci: chacun de nous est appelé à être un saint, c'est-à-dire à être vraiment bon, vraiment chrétien ... "Celui qui ne veut être chrétien qu'à moitié sent doublement le poids des obligations chrétiennes ... Seuls ceux qui sont vraiment bons, c'est-à-dire les saints, sont heureux." (D.C. 3 avril 1966, 590).

Quiconque est le moins attentif peut déceler nombre de chrétiens, dont la vie et les oeuvres témoignent d'une sérieuse recherche de la sainteté. Le Concile reconnaît combien est efficace la pratique des conseils de l'Evangile: "Cette pratique des conseils, embrassée par beaucoup de chrétiens sous l'impulsion du Saint-Esprit, soit privément, soit dans une condition ou un état reconnu dans l'Eglise, porte et doit porter dans le monde un témoignage remarquable et un éclatant exemple de cette sainteté."

Il ne s'agit encore là que de la sainteté "commune", d'ailleurs assez répandue. Elle se traduit par un triple élément:

— *Suivre Jésus-Christ*: "Mus par l'Esprit de Dieu, les fidèles... suivent Jésus-Christ pauvre, humble et chargé de sa croix, pour mériter de participer à sa gloire..." (N. 41).

"Tous doivent être prêts à confesser le Christ devant les hommes et à le suivre sur le chemin de la croix, dans les persécutions qui ne manquent jamais à l'Eglise..." (No 42).

Tout cela est pour aujourd'hui. Ce n'est pas l'affaire d'un autre "âge"!... Malgré la tendance à "mondaniser" l'Evangile, le mystère de la croix n'en garde pas moins sa force de salut inaltérable.

De ces chrétiens généreux qui suivent Jésus-Christ, nous en trouvons partout: dans les familles, chez les malades ou les vieillards, dans les institutions religieuses et missionnaires, dans le clergé, etc....

Eux mettent le Concile en pratique!

— *Vivre de foi*: "Tous les fidèles donc se sanctifieront davantage chaque jour dans leur condition, dans les devoirs de leur état ou les circonstances de leur vie et par tout ce dont nous venons de parler, à condition de tout accueillir avec foi de la main du Père céleste et de coopérer avec la volonté divine en manifestant à tous, dans l'accomplissement de leur tâche temporelle, la charité dont Dieu a aimé le monde ..." (no 41).

"Le juste vit de la foi" (Gal. III, 11). Pas seulement vit avec la foi, ce qui est nettement insuffisant, et même quelquefois hypocrite. Mais vivre de la foi, comme d'une source jaillissante et puissante. "La foi a son centre en Jésus-Christ, nous rappelle Paul VI. Elle est, pouvons-Nous dire, une rencontre personnelle avec lui, qui est le maître, le sommet de la Révélation, le centre qui réunit en lui et irradie de lui toutes les vérités religieuses nécessaires à notre salut". (D.C. 7 juil. 1968, 1166).

Qui ne connaît de ces âmes de foi, tel ce Monsieur, rencontré récemment, et qui me disait: "Je voudrais être capable de publier partout, à n'importe qui ma foi, ma confiance..." Et il ajoutait: "en la Bienheureuse Marguerite Bourgeoys!"...

"Nous avons confiance, disait Paul VI (17 sept.), dans les âmes compréhensives et silencieuses, qui prient, espèrent et souffrent ... et qui font revivre en elles l'Eglise"

(Suite à la page 6)

La Croix-Rouge est
à l'oeuvre
aujourd'hui
prête pour demain

En potinant...

Une intéressante exposition se tient cette semaine, à la Galerie du Vieux-Trois-Rivières. Deux exposants fort talentueux y exposent leurs oeuvres.

D'abord, Sr Jeanne Vanasse, pour sa part y présente 18 tableaux qui témoignent d'une grande souplesse de métier et d'une hardiesse absolue d'invention et de composition. Le tout est imprégné d'un néosurréalisme rafraîchissant.

L'artiste attribue à des objets des fonctions nouvelles. Sr Jeanne met beaucoup de rigueur à son travail et ne se contente pas d'un certain mysticisme.

Gilles Dionne de son côté, céramiste de grand talent, est plus discret. Il y expose une vingtaine de pièces, la plupart des potiches à différents motifs. Elles sont non-figuratives et en même temps contrastées tout en étant élanées et colorées.

En un mot, une exposition digne de cette galerie trifluvienne typique.

M. Pierre Laporte déclarait devant les membres du Club Richelieu de Trois-Rivières, lors d'un récent dîner, que le Québec de demain ne connaîtra un sort heureux et prospère.

re que si chacune de ses parties, grandes villes ou régions excentriques, connaît elle-même un sort heureux et prospère".

Par la suite, M. Laporte ajoutait: "Qu'il s'agisse de l'ouvrier, du cultivateur, de la ménagère, du marchand, de l'homme d'affaires, du professeur et de tous les autres, chacun des citoyens de chacune des régions du Québec a le droit et le devoir d'intervenir sur sa propre destinée. Encore faut-il lui en donner les moyens! Et il ne les aura, ces moyens, "que si on lui donne vraiment droit au chapitre."

Une conférence sensée, si l'on considère que beaucoup trop de politiciens s'y prennent d'une façon démagogique pour convaincre leurs auditeurs et profitent de toutes les tribunes pour provoquer et semer la pagaille! M. Laporte a su s'élever au-dessus du débat politique pour parler en véritable socio-économiste.

Me Gilles Gauthier, nouveau député de Trois-Rivières, était le conférencier invité au Club Kiwanis de Trois-Rivières, récemment. Au cours de son allocution, Me Gauthier a préconisé l'annexion des Vieilles-Forges, au Comté de Trois-Rivières. Il s'est, de plus, engagé à faire tout en son pouvoir pour régler la question.

En outre, Monsieur Gauthier souhaite que le projet de loi concernant la pulpe et le papier sera bientôt sanctionné. Ce nouveau projet pourrait amener un investissement de l'ordre de 75 millions de dollars pour la région.

Une causerie à bâtons rompus, d'une grande simplicité, et qui nous montre le nouveau député de Trois-Rivières sous son vrai jour!

Sous la présidence de M. Don Fuller, le Club Rotary de Trois-Rivières recevait Monsieur L.-P. Poisson, secr. des Compagnons de Notre-Dame, lors d'un récent dîner de ce club de service. Celui-ci a principalement traité de l'histoire des Compagnons Notre-Dame qui célèbrent cette année leur cinquantième anniversaire d'existence théâtrale.

D'abord, il a fait ressortir les trois problèmes principaux, à Trois-Rivières, dans le domaine du théâtre. Ceux-ci sont: la salle, le public et la troupe. Il a posé en même temps la question, à savoir où l'université du Québec pourrait avoir une salle pour ses représentations théâtrales? Pour lui, il existe deux publics à Trois-Rivières: l'un va à Montréal et l'autre à Trois-Rivières.

Revenant au théâtre local, il a fait voir que même si le théâtre trifluvien n'était pas d'avant-garde, il a duré pendant un demi-siècle.

A date, les Compagnons N.-D. ont présenté plus de 176 représentations et ont formé un

grand nombre de comédiens ou d'hommes de théâtre.

Toutefois, Monsieur Poisson s'est dit heureux de ce que les Compagnons N.-D. contribuent à la vie artistique de Trois-Rivières.

Le Club des Lions de Trois-Rivières, qui reçoit peu de conférenciers depuis quelque temps, en recevait un, ces jours derniers, lors d'un souper sous la présidence de Monsieur Lucien Marois. Il s'agit de Monsieur Jean-Claude Kraemer. Le sujet de sa causerie fut assez d'actualité, car celui-ci a traité des problèmes de la vente et des vendeurs.

En premier lieu, il a brossé l'histoire de la vente, en donnant quelques définitions sur celle-ci, son importance sociale dans l'économie.

Pour ce qui est des vendeurs, il les a situés dans la société par rapport aux services qu'ils rendent.

Il a notamment fait mention de statistiques à l'effet qu'on peut compter au moins 550,000 représentants aux E.-U. et qu'il y avait environ 20 millions d'ouvriers pour aider à soutenir le marché.

Sous la présidence de M. Roger Boulet, l'Association des Comptables en Administration Industrielle, R.I.A., et en présence de quelques étudiants en Sciences de l'Administration de l'Université du Québec à Trois-Rivières, cette association de la Vallée de la Mauricie tenait un intéressant souper-causerie. Le conférencier était nul autre que M. Georges-Marc Carrière, homme d'affaires bien connu qui a prononcé une causerie plus ou moins à bâtons rompus.

Il est toutefois intéressant de constater les principes qui l'animent. Notamment, selon le conférencier: "Aujourd'hui, on veut tout avoir, mais sans effort. Nous cherchons à faire un effort intellectuel plutôt qu'un effort des bras. Quelles que soient les responsabilités que nous avons dans la vie, si on aime assez son travail, qu'il soit notre compagnon 24 heures par jour. Dans la province de Québec le problème est qu'on se gave de problèmes secondaires."

Selon le conférencier, le problème le plus grave est celui de l'emploi.

Une conférence fort à point que beaucoup de jeunes auraient avantage à entendre surtout ceux qui aspirent à une vie trop facile! Nous devons rapprocher les propos pertinents de M. Carrière de ceux de M. Gérard Fillon, de la S.G.F. Tous deux savent éveiller les esprits aux réalités ambiantes. Tous deux savent voir les problèmes qui confrontent le Québec moderne et suggérer les réponses.

Tout de même assez bizarre le fait qu'il y eu réunion simultanée de la Chambre de Commerce locale et du C.E.R.M. Il y a sûrement des membres qui font partie et de l'un et de l'autre des deux organismes. Sans doute un oubli ou simplement un manque de coordination.

Il faut profiter de l'occasion pour féliciter les Diablos de Trois-Rivières qui ont terminé bon premier sur un pied d'égalité, avec St-Laurent, dans la ligue intercollégiale de Football, à leur première saison officielle. Les jeunes ne savent pas que contester!

M. Réal Noiseaux, de la Sureté du Québec, a traité de l'Institut de Police de Nicolet devant le club Richelieu-Madeline, sous la présidence de M. Roland Paquin. Il a décrit la nomenclature de ce nouvel institut. Celui-ci possède 21 instructeurs et au-delà de 200 candidats pour le prochain cours débutant ce mois-ci. On y enseigne quelque 50 items dans le domaine policier.

Avec les cartes Chargex on apprend à nos pauvres gens comment vivre encore plus pauvres en s'endettant. Et ces pratiques détestables de crédit facile mais très cher ont cours avec l'approbation des gouvernements. Les puissances de l'argent règnent sur un monde abruti et sans réactions

On se demande sérieusement si Ferguson, des Canadiens, qui prend jusqu'à quatre punitions par partie, tout bon joueur qu'il est, n'est pas cependant responsable de quelques défaites du Canadien. C'est souvent en son absence que l'on compte le point victorieux. Trop agressif, Ferguson nuit à son club. Il pourrait démontrer un peu plus de discernement dans la mise en échec.

Dans le même ordre d'idées, que fait donc Canadiens? Privé des services de Béliveau et de Cournoyer, ses attaques manquent d'autorité. Boston nous a paru démontrer une qualité supérieure de jeu, depuis le début de la saison. Quant à Toronto, le départ de Punch Imlach a semblé redonner des ailes à ce club qu'un mauvais pilote s'acharnait à paralyser.

Si les jeunes veulent contester utilement, qu'ils s'en prennent aux véritables exploiters du peuple: les compagnies de crédit par exemple, parfois aussi les banques qui, malgré leurs dépenses folles et leurs faux-frais exagérés, accumulent trop de profits, aux dépens de leurs clients. On pourrait aussi demander aux Caisse Populaires de ne pas trop s'éloigner de l'idéal du fondateur, qui était de relever l'économie québécoise en aidant le petit épargnant à vivre tout d'abord par lui-même.

La SSJB de la région des Trois-Rivières s'oppose au contenu du projet de loi 63

Lors d'une assemblée spéciale du Conseil d'administration régional, tenue samedi le 25 octobre 1969, étude sérieuse du projet de loi 63 fut faite et également comparaison de ce dernier avec le projet de loi 85 de l'an dernier.

Il en est ressorti que les dirigeants régionaux de la SSJB de la région des Trois-Rivières, ne peuvent souscrire à l'acceptation d'un tel projet de loi, car il va à l'encontre de l'existence future de la francophonie au Québec.

En décrétant le bilinguisme au Québec et la liberté pour les parents de choisir la langue

d'enseignement à donner à leurs enfants, cette loi contribuera à accélérer plus intensivement le processus actuel de l'assimilation.

De plus, le projet de loi 63 légalise les privilèges de la langue anglaise sur le territoire national québécois.

Les administrateurs de la SSJB de la région des Trois-Rivières se réfèrent à la résolution adoptée lors de leur congrès d'avril 1969, "de faire du français, la langue nationale du Québec". Ils ne peuvent y déroger, ayant mandat d'y donner suite.

Ah!
que c'est
donc commode
un bon
Cascade
bien chaud.



de l'eau chaude à volonté... pas de problème d'entretien ou d'installation... pas de flamme dans la maison: c'est Cascade! Pensez-y... et consultez votre fournisseur local ou le service des ventes de l'Hydro-Québec.

L'électricité,
le confort total
à la portée
de tous.



Hydro-Québec

de Kuyper
le gin
au grand
coeur

DEPUIS 1695
JOHN DE KUYPER & FILS (CANADA) LTÉE • BLENDED GIN • DISTILLÉ AU QUÉBEC

TRICENTENAIRE DE MARIAGE DE L'ANCETRE BORDELEAU EN AMERIQUE

L'abbé J. A. Bordeleau, le Ralliement

Le 6 septembre dernier, de tous les coins du Nord-américain et même de l'Arabie — "vidimus enim stellam ejus in Oriente!" — affluèrent, à l'arena de Donnacona et sur la terre ancestrale de Neuville, des rejetons dispersés de l'ancêtre Antoine. L'heure d'ouverture n'était pas encore arrivée que des centaines de Bordeleau, pour la majorité venus du plus loin, clamaient au vent de tempête — car, ainsi que chante Alain Barrière, "faisait tempête, ce jour-là — leur incoercible enthousiasme et posaient, à tout venant l'invariable question: "Es-tu un Bordeleau? es-tu une Bordeleau?"

Depuis plus d'un an, l'abbé J. A. Bordeleau, organisateur de ce ralliement, avait patrouillé sans relâche la Belle Province ainsi qu'une partie de l'Est de l'Ontario et communiqué un long message écrit aux Bordeleau qu'il ne pouvait atteindre en personne. Incapable d'oublier les vers exaltants qu'il avait tant de fois répétés à ses philosophes et que lui-même n'avait cessé de vouloir vivre, il avait relevé sans sourciller le défi des se-

meurs de défaitisme.

La route est malaisée et la montagne est haute,

Mais la fleur d'idéal pousse sur les sommets,

Et les découragés qui dorment à mi-côte,

En y rêvant toujours, ne la cueillent jamais.

Il n'avait pas, non plus, oublié la réflexion aussi sage et pratique que connue: "Si la montagne ne vient pas vers moi, j'irai vers la montagne".

Et, resplendissante des beautés de la terre et du ciel, la montagne est venue.

Avant le repas-clou, placé sous le patronage de Mgr Denis Clément, P.A., V.G., ancien du S.T.R. et représentant de Mgr G.-L. Pelletier, évêque du diocèse comptant le plus grand nombre de Bordeleau, et sous les présidences conjointes de Mgr A. Mélançon, supérieur de notre Alma Mater, ainsi que des deux maires de Neuville et de M. S. Robitaille, propriétaire actuel de la terre ancestrale, M. Eudore Bellemare, président de la Société généalogique des Trois-Rivières, avait dévoilé, en l'honneur

de l'ancêtre, une superbe plaque commémorative, oeuvre d'un autre ancien du S.T.R., le montréalais Henri-Fidèle Bordeleau, artiste de grand talent et auteur de "J'ai vu des soucoupes volantes".

Choisi à pied levé pour assumer le rôle d'animateur et de maître de cérémonie, M. le Curé Gérard Auger, de St-Séverin, s'improvisa effectivement un maître authentique. Deux femmes, d'un zèle aussi admirable qu'inspirateur, faisaient, au besoin, vibrer les deux antennes du pasteur, complaisamment réceptives.

Le Dr Conrad Godin, un de nos anciens, celui-là aussi, président général des Sociétés d'Histoire du Québec, et patriote dont le savoir-faire n'a d'égal que l'interminable dévouement, y alla d'une large contribution.

La soirée, à la fois récréative et éducative, fut marquée par des danses bien orchestrées, des prises de contact pas plus mouillées qu'il ne faut, des "sketches" très évocateurs et des projections de diapositives représentant de vieilles maisons de Bordeleau, d'anciennes églises où ont prié des Bordeleau, de vieilles écoles du rang ayant surnagé à tous les courants centralisateurs, des monuments funéraires, d'anciens établissements de commerce ou d'industrie, des rivières qui, refusant de vieillir, reflè-

tent dans l'incessante mobilité de leurs ondes, l'immobile image de l'éternité. Bref, la plupart des éléments constitutifs de ce que l'on est convenu d'appeler la petite patrie. Sept cartons exposaient, en autant de tableaux synoptiques l'arbre généalogique, à la fois direct et collatéral, reliant chaque rameau présent au vieux tronc neuvillien:

Les morts ne dorment plus dans l'oubli méprisant,

Car, du passé, j'ai fait un éternel présent.

(Gustave Ziddler)

Ce soir-là, il ventait à écorner les boeufs, mais non point à renverser un arbre généalogique aussi profondément enraciné que celui des Bordeleau.

Chers Anciens de la plus belle, de la plus "parlante" des Alma Mater, vous qui, dans un monde en mal de nouveau, persistez à vouer un culte aux vieilles gens et aux vieilles choses de chez nous, eh bien! quand vous passerez à Neuville, faites halte au kiosque d'artisanat qui, au nord-est du village, s'interpose au point de jonction entre l'ancien et le nouveau tronçon périphérique de la route 2: vous y verrez un nom coulé dans le bronze de l'immortalité: celui des BORDELEAU.

L'ACTUALITÉ DES SAINTS DANS L'ÉGLISE

(Suite de la page 4)

Ce n'est pas un cas isolé ou exceptionnel!

sainte... Cela nous console de savoir que ces âmes sont très nombreuses dans le monde entier, qu'elles attendent de cette attente qui fait avancer l'Eglise dans son pèlerinage eschatologique et dans son ascension difficile vers la sainteté de ses membres..." (Oss. R. 26 sept. 1969).

— *Accomplir la Volonté de Dieu*: voilà qui résume tout. "Chacun des fidèles, dit encore le Concile, doit s'ouvrir à la parole de Dieu, et, avec l'aide de la grâce, *accomplir effectivement la volonté divine*, recevoir fréquemment les sacrements, surtout l'Eucharistie, et participer souvent aux célébrations liturgiques..." (no 42).

Toujours bon ce "divin régime" instauré par Jésus: "nourriture quotidienne" de la *Volonté de Dieu*; alimentation "fréquente" aux *sacrements*.

Tout cela constitue le *grand objectif de sainteté* pour tous les fidèles, les enfants de l'Eglise. C'est un solennel et vibrant appel du Concile lancé au nom de Jésus-Christ lui-même.

Ce n'est pas seulement une théorie, une thèse pour les livres ou les bibliothèques; c'est un enseignement vivant comme celui de l'Evangile. Le récent Concile qui a voulu rajeunir la vie de l'Eglise ne peut qu'insister sur la *sainteté* toujours nécessaire et toujours actuelle dans l'Eglise.

Quelle réponse les fidèles lui donnent-ils?

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Paul René de Cotret, C.A.

857, rue St-Pierre
Case postale 1464
Tél.: 378-4831

**SUR L'EAU —
DANS L'EAU
A-T-T-E-N-T-I-O-N**

**POUR VOS
ASSURANCES**

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurance
Tél.: 375-2655

578, rue Bonaventure
Trois-Rivières

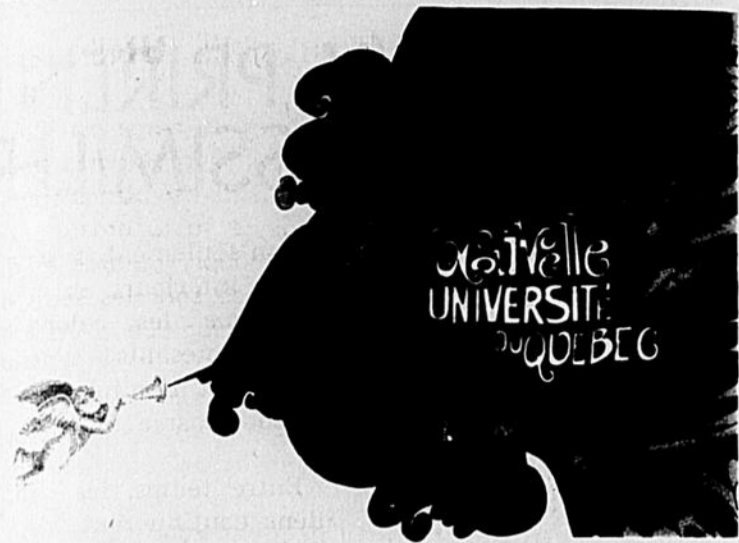
CJTR 1150 au CADRAN

Programmes

POUR TOUS LES GOÛTS
MUSIQUE
POUR TOUS LES JEUNES
POUR TOUTE LA FAMILLE

Ecoutez CJTR 1150 Tous les jours

CHAMPION — TOUJOURS



Créée en décembre 1968 par la loi 88, l'Université du Québec est devenue réalité; ses unités constituantes ont ouvert leurs portes le 2 septembre à plus de 10 000 étudiants et à près de 800 professeurs. Cette société publique, mais autonome par rapport à l'État, « a pour objet l'enseignement supérieur et la recherche, et doit notamment contribuer dans ce cadre à la formation des maîtres ».

Nouvelle université, l'Université du Québec veut surtout être une université nouvelle. En effet, elle se caractérise par une grande souplesse de structures et surtout par la décentralisation de ses différents éléments: les universités constituantes de Montréal (5 650 étudiants, 473 professeurs), de Trois-Rivières (2 550 étudiants, 185 professeurs), de Chicoutimi (1 020 étudiants, 81 professeurs) et le Centre d'études universitaires de Rimouski (950 étudiants, 54 professeurs), l'École nationale d'administration, sont autant d'éléments au-

tonomes, avec à leur tête des conseils d'administration qui leur sont propres.

Tous ces éléments coordonnent leur activité au moyen d'organismes communs, l'assemblée des gouverneurs et le conseil des études, au sein desquels siègent des représentants de chaque cité universitaire: c'est le siège social qui se trouve dans la capitale. À sa tête, le président, M. Alphonse Riverin, et quatre vice-présidents: MM. Louis Berlinguet (recherche), Maurice Boisvert (enseignement), Gérard-A. Martin (administration et finances) et Pierre Martin (planification).

L'Université du Québec veut aussi être nouvelle en faisant de la participation la clé de sa réussite. À tous les niveaux de décision et d'exécution, la participation des professeurs et des étudiants est prévue dans les organismes centraux et dans les conseils d'administration et les commissions des études des unités constituantes. De plus, cette participation sera une participation de masse.

Les bobbies de la NHL



Tandis que BOBBY ORR est en train de créer un précédent dans la ligue Nationale de hockey chez les défenseurs en se plaçant à la tête des compteurs, BOBBY HULL persiste toujours à faire l'ermite ou, en d'autres termes, à rendre la vie dure à ses patrons et, plus spécialement, à Billy Reay, l'instructeur du Chicago qui s'est senti faible au cours du match qui opposait ses joueurs aux Canadiens de Montréal.

Les porte-couleurs des Hawks ont profité de l'absence de Billy Reay pour lui prouver qu'ils pouvaient mûter les Champions sans lui. Certains journalistes persistent à soutenir que la haute direction et Bobby Hull sont en conflit. Ne peut-on pas affirmer qu'ils sont assez loin du sujet. Sans vouloir soulever de polémique, je laisse aux amateurs le soin de juger les circonstances qui entourent tout ce mystère. Ne semble-t-il pas que tout le club tend à se ressaisir en l'absence du gros blond?

STATISTIQUES

Aux amateurs friands de statistiques, en voici quelques-unes que vous apprécierez.

Saviez-vous que, sur un spectacle de deux heures, en général, soit au hockey, baseball, football, il n'y a pas plus qu'une heure de jeu, et, sur cette même heure, un athlète travaille en moyenne 15 à 20 minutes. Or, si l'on fait le compte, d'après ce guide, un joueur, à trois joutes par semaine, ne travaillerait qu'une heure par semaine et cela échelonné sur 25 semaines, donnerait environ 25 heures de travail intensif par année devant le public pour un salaire approximatif de \$25,000, soit \$1,000. de l'heure. Dire qu'ils trouvent à se plaindre! Pensez-y bien.

R.B.

LA NOUVELLE CORONET 1970



en montre chez votre dépositaire

Trois-Rivières Chrysler Ltee



Louis Lacroix, prés.

L'incomparable "Dealer" dans la région

Tél.: 219-374-2453
2525, rue Royale
Trois-Rivières: Qué.



Pour tous vos problèmes d'assurances-vie, salaires-maladie, ou fonds de pension,

Consultez-moi

La Société des Artisans
Coopérative d'assurance-vie

REGINALD DUBOIS
Tél. Bur.: 375-8311
Tél. Rés.: 375-9184



Le nouveau car du poste de télévision CKTM-TV que l'on peut voir circulant dans les rues de notre ville et dans toute la région, est l'un des plus modernes en usage en Amérique. Il est muni de tout l'équipement permettant la diffusion de programmes en direct. C'est un véritable poste d'émission, sur roues. CKTM-TV a prouvé l'excellence de ses services sous la direction avérée de M. Henri Audet, un des meilleurs experts canadiens en radio-télévision.

Le plus important centre du genre

sur la rive sud et sur la rive nord.

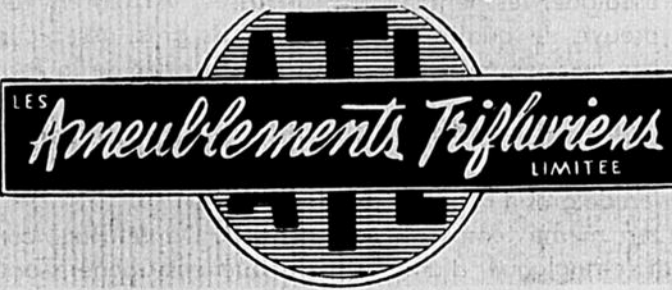
CHAMPIGNON
maisons mobiles INC

ROUTE MARIE-VICTORIN (les 40)

NICOLET

Tél.: 293-5950

Appelez sans frais du Trois-Rivières à Nicolet



2029, rue St-François-Xavier
(COIN WILLIAMS)

Lettres Spectacles

COMMENT LES ANGLAIS S'Y PRIRENT
FORT MAL POUR NOUS ASSIMILER

Si les Canadiens de langue française réussirent à se maintenir au pays, en nombre comme en influence, ils le doivent en bonne partie aux Anglo-Saxons leurs concitoyens.

C'est là, quoi qu'on pense en certains milieux, la pure vérité.

Au lendemain de la conquête, les soldats de Wolfe et les fonctionnaires envoyés de Londres se montrèrent durs à l'endroit des sujets de Louis XV qui décidèrent de vivre au Canada plutôt qu'en France.

Avec ce résultat que ceux-ci se raidirent et ré-

sistèrent, jouèrent des coudes, des mains, des pieds, pour ne pas se laisser écraser, vivre leur vie et rester ce qu'ils étaient, dans la mesure du possible.

Si les Anglais du premier moment auxquels s'étaient joints les Américains qui ne portaient encore le nom, avaient su se montrer aimables pour eux, conciliants et tolérants, compréhensifs, ils les auraient peut-être assimilés avec le temps, à leur insu et sans eux-mêmes s'en rendre compte.

Ils calculèrent mal et les Canadiens français continuèrent d'être, même s'ils ne prospérèrent qu'avec lenteur.

Telle est l'une des conclusions à dégager de l'excellent ouvrage de l'historien Michel Brunet: *Les Canadiens après la conquête*.¹

* * *

Brunet pense de même, qui n'hésite pas à écrire: "... la persécution réussit rarement à favoriser l'assimilation d'un peuple conquis à ses conquérants. Au contraire, elle le durcit dans sa résistance. L'assimilation intégrale, il n'est pas inutile de le répéter, ne peut être que le résultat d'une politique de peuplement intensif qui assure l'intégration des conquis au

sein d'une nouvelle nation fondée par les vainqueurs."

Cette idée de la nation nouvelle germa tout de suite dans la tête des premiers administrateurs britanniques, mais leur peuplement intensif vint trop tard.

Ce fut malheureux pour eux, excellent pour les Français qui s'enracinèrent de plus en plus en terre canadienne — natale ou d'adoption.

Désirant transformer le pays en colonie anglaise, tant au point de vue politique qu'économique, les conquérants ignorèrent trop la présence des premiers occupants.

Non seulement ils leur étaient inférieurs en nombre, mais les colons anglo-protésants n'affluèrent point, une fois refroidi l'enthousiasme des débuts.

Entre temps, les Canadiens continuèrent de se multiplier, d'autant plus attachés à leurs religion et langue, lois, coutumes, qu'on ne cessait de leur chercher noise à propos des unes ou des autres.

* * *

Par exemple, après la mort de Mgr de Pontbriand, on manoeuvra longtemps pour obtenir la nomination d'un évêque apte à servir les fins anglaises.

Les tiraillements se succédaient, chez les Anglais comme chez les Canadiens, avec ce résultat que nos gens devenaient de plus en plus inquiets, et avec raison, de ce qui les attendait en qualité de catholiques pratiquants.

Quand Monseigneur Jean-Olivier Briand fut élu évêque de Québec en janvier 1766, la colonie était sans chef religieux depuis 1760.

Il était temps que la situation se régularisât.

Comme conclut Brunet, "l'avenir du catholicisme au Canada semblait enfin assuré. Plusieurs dirigeants canadiens, devant les hésitations de la politique anglaise, en avaient douté. Les apparences avaient laissé croire que le gouvernement britannique n'accorderait pas aux Canadiens le droit de pratiquer librement leur religion. La présence d'un évêque, auquel Rome avait donné la permission de se choisir un successeur, dissipait toutes ces inquiétudes."

L'ouvrage de Brunet est clair, par de lumineux retours en arrière, nombre des problèmes de la survivance française au Canada, de façon révélatrice pour la plupart des lecteurs.

L'Illettré

DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE

Ce Plateau sert-il pour atterrir
à des Extra-Terrestres?

—Une des plus extraordinaires découvertes de notre temps est passée presque inaperçue. ... parce qu'elle bouleverse ce que croient ou croient savoir les savants officiels!

—A l'ouest de la Cordillère des Andes, dans la zone côtière péruvienne, se dresse un plateau montagneux, désertique, grandiose, dont l'altitude moyenne avoisine quatre mille mètres. Il est indiqué sur les cartes géographiques sous le nom de "Marcahusi". L'accès en est particulièrement difficile, car il n'est relié au reste du monde par aucune route ni même par des sentes. Les guides n'osent guère s'y risquer et il faut, pour en escalader les pentes, faire preuve de qualités d'alpiniste peu communes.

—Ce sont ces difficultés mêmes qui tentèrent un Péruvien de grand courage, qui est en même temps un savant ethnologue d'une re-

nommée mondiale. Il se nomme Daniel Ruzo.

—Après plusieurs tentatives infructueuses, Daniel Ruzo, en 1952, parvint à atteindre le sommet, la "table", du plateau. Elle mesure environ quatre kilomètres carrés. De cet observatoire, l'explorateur découvrit des sentiers naturels. Il redescendit dans la vallée et revint, en 1953, avec des mulets, un appareillage scientifique et des aides qualifiés.

—Alors Daniel Ruzo fut payé de ses peines!

—La table du plateau ne comporte pas d'autre végétation que des lichens et des mousses. Affleurent des rochers de grès, assez comparables à ceux de la forêt de Fontainebleau (France), mais beaucoup plus volumineux.

—Or Daniel Ruzo constata que ces rochers ont été

travaillés! Ils évoquent, très nettement, des animaux actuellement inconnus en Amérique du Sud, comme des lions, des chameaux et des tortues.

—Sous un certain éclairage, l'un de ces énormes rochers représente une tête de vieillard. Mais sous d'autres rayons du Soleil, cette tête se transforme en un visage d'adolescent!

—Daniel Ruzo va d'émerveillement en émerveillement. Ces gigantesques oeuvres d'art supposent une technique très poussée, en même temps qu'un appareillage complexe et une abondante main d'oeuvre spécialisée. Comment imaginer que ces facteurs divers se soient trouvés réunis sur ce plateau inaccessible et désolé.

—A quelle époque le "miracle de Marcahusi" pouvait-il se dater? Aucun point de repère ne permet de s'en faire une idée, même vague. L'explorateur et son équipe accumulaient les photographies, les observa-

tions, quand, dans une sorte de vallée étroite, de faille, Daniel Ruzo fit, par hasard, une autre découverte tellement extraordinaire qu'il commença par douter du témoignage de ses yeux: sculptés en ronde-bosse avec une parfaite exactitude, apparaissaient des animaux de l'ère secondaire, donc antérieurs de milliers de siècles à l'apparition de l'homme sur la terre. Le savant péruvien identifia, sans aucune ambiguïté, un "actinodon" et un "branchiosaure". Ce sont des amphibiens gigantesques, de l'époque dévonienne.

—Revenu dans les régions civilisées, Daniel Ruzo publia ses découvertes. Elles furent accueillies avec enthousiasme par certains, avec indifférence ou scepticisme par beaucoup d'autres.

—Il élabora ensuite une hypothèse: celle d'une "civilisation Masma", remontant dans le temps à une distance fabuleuse et provenant d'une autre planète.

—Pour le moment, le problème en est là.

—Souhaitons que, bientôt, de nouvelles découvertes permettront de résoudre un des plus irritants mystères de la Science!

(Le Journal)

1 Editions Fides, Montréal